

EXCLUSIF 7 FRANCHISES AU BANC D'ESSAI

2,50 € SEMAINES DU 9 AU 22 MARS 2006

Courrier

L'HEBDOMADAIRE
DE VOTRE
AVENIR
PROFESSIONNEL

HEBDO

cadres

SPÉCIAL

RECRUTEMENTS

**Par secteur,
par métier,**

les entreprises qui embauchent

M 03323 - 1620 S - F: 2,50 €



BIG BROTHER

Demain, un "micro-
badge" sous
votre peau !

Cette
semaine

3 730

**OFFRES
D'EMPLOI**

Le panorama complet
du marché du travail





BRUNO LEVY

découvert son compagnon dans l'épreuve. Inscrite en master de management global des entreprises à l'université Paris-Dauphine, elle a été de désillusion en désillusion. "Non seulement je continuais à tout assumer – les repas, les courses, etc. – mais en plus il me reprochait sans cesse de ne pas être disponible, d'être fatiguée. Sans compter qu'il tenait un discours dévalorisant sur ma formation." Le couple s'est séparé avant la fin du cursus. Pour l'ancienne étudiante, le fait qu'elle n'ait pas voulu jouer le rôle de la bonne compagne, disponible et dévouée, a fait émerger des divergences qu'elle ne soup-

connait pas. "Il y a une inégalité hommes-femmes flagrante. Au cours de la formation, la plupart des étudiantes continuaient à s'occuper des enfants, à assurer les tâches domestiques, alors qu'on sentait vraiment les hommes dégagés de tout souci matériel." **Ne pas jouer les marchands de tapis.** Est-ce à dire qu'en cas de désaccord ou de machisme aigu, rien n'est possible, sinon poursuivre seul(e) son chemin? Pas sûr. "Il faut jouer cartes sur table et envisager à deux un scénario catastrophe, recommande Roland Brunner. En général, si l'on ne veut pas que cela verse dans le conflit au premier accroc, il est impératif de laisser à

l'autre le temps de se décider." Une démarche très différente de celle de la séduction. Coach et consultant RH, Jean-Yves Arrivé a pourtant vu plusieurs fois des cadres jouer, plus ou moins consciemment, de la facilité pour convaincre leur conjoint(e). Ingénieur dans le secteur automobile, Jacques, la quarantaine, commençait à se lasser de son poste : trop de management à son goût. Aussi, quand on lui a proposé un poste plus technique dans une usine qui venait d'ouvrir en Chine, il a foncé tête baissée, faisant abstraction des informations qu'on lui donnait. "Comme il ne voulait pas ▶

► partir seul, il a présenté l'expatriation à sa famille comme l'aurait fait un agent de voyage, raconte Jean-Yves Arrivé. Une fois sur place, ils se sont retrouvés dans un village paumé en pleine campagne. Les conditions de confort n'étaient pas conformes à leurs attentes. Ils étaient isolés, avec des difficultés pour scolariser les enfants. Le cadre s'était rassuré en se disant qu'il y avait une grande ville à 80 km. Mais il avait omis que, vu l'état des routes, il fallait plusieurs heures pour s'y rendre." Après quelques mois, l'épouse a fini par

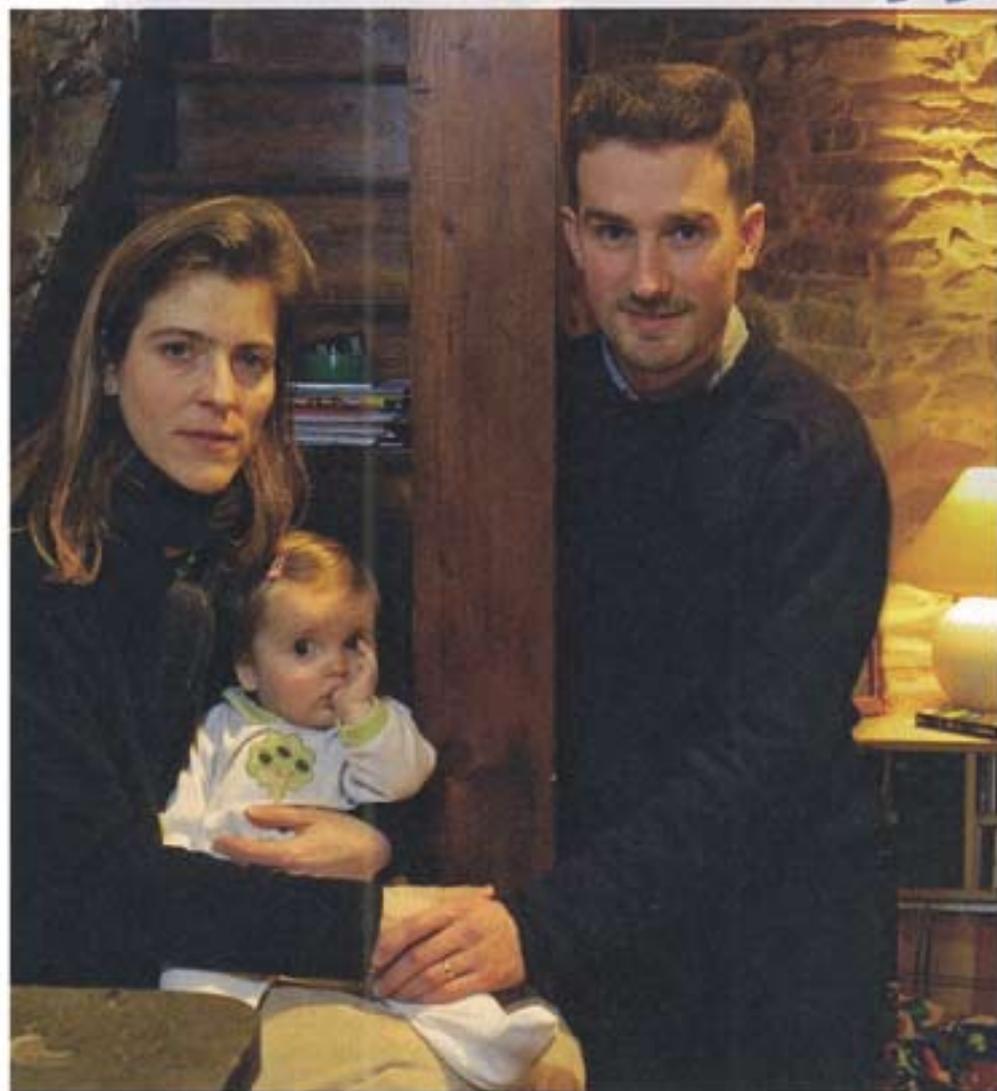
rentrer, les enfants sous le bras, laissant son époux finir seul sa mission.

Se remettre en question. De plus en plus d'entreprises attirent l'attention des candidats au départ sur la nécessaire implication de leur famille. Le conjoint, en particulier, doit aussi se projeter. Pour cela, le cadre doit négocier un accompagnement, se renseigner sur les conditions de vie sur place, etc. Et puis écouter les doutes de l'autre, ses peurs. C'est l'occasion pour lui d'anticiper et de ne pas se laisser aveugler par son propre désir.

FRANÇOIS ET RAPHAËLE PARET
 Pour la rassurer, j'ai dit que je limiterais l'investissement dans ma boîte à ma prime de licenciement.

Ce qui est vrai pour l'expatriation l'est aussi pour la création d'entreprise. Parti volontairement à l'occasion d'un plan social de la société d'édition de progiciels dans laquelle il était responsable d'équipe, François Paret, 30 ans, a créé en octobre 2005 une entreprise pour développer et commercialiser un logiciel éducatif d'apprentissage et de révision. "Au départ, ma femme n'était pas très enthousiaste. A cette époque, elle était enceinte de notre premier enfant et nous envisagions d'acheter une maison. La création a pas mal chamboulé nos projets, explique-t-il. Plus que la baisse de notre pouvoir d'achat, c'est la prise de risque qui lui faisait peur." Après avoir longuement pesé le pour et le contre, le couple a fini par tomber d'accord. "J'ai accepté de limiter l'investissement à ma prime de licenciement. Si ça ne marche pas, on ne réinjectera pas d'argent dans la société."

Les enfants ont la parole. S'il est indispensable, le seul soutien du conjoint ne suffit toutefois pas. Difficile d'être focalisé sur ses objectifs si, derrière, les enfants traînent les pieds et vivent mal la situation. "Il n'est pas rare de voir les ados rappeler à l'ordre leurs parents en ne travaillant plus à l'école ou en jouant avec les limites. J'ai coaché un cadre dont le fils, pour attirer son attention, avait crevé les quatre pneus de son prof de maths, relate Bernard Hévin, directeur du cabinet de coaching Dojo. Le père avait accédé à un poste important et s'investissait beaucoup dans son travail." Le problème, c'est que ce genre d'ennuis arrive souvent à une période critique, entre 40 et 50 ans, lorsque le cadre n'a pas forcément beaucoup de marge de manœuvre pour refuser une promotion. Un petit effort suffit pourtant en général à redresser la situation : mieux gérer son temps au travail, être vraiment présent pour ses enfants quand on est à la maison, expliquer ce que l'on fait, pourquoi on est absent... Et ce, dès que l'enfant sait parler. "L'important, c'est avant tout qu'il y ait une parole, une présence symbolique, quand le père ou la mère est physiquement absent", note le psychanalyste Jacques Arènes, auteur du livre *Y a-t-il encore un père à la maison ?* Et de remarquer que les moyens de communication ne manquent pas : e-mail, téléphone, visioconférence... Au





TROIS QUESTIONS À

GINETTE LESPINE*
PSYCHOLOGUE,
THERAPEUTE DE COUPLE

“LE CHÔMEUR PEUT SE SENTIR INFANTILISÉ”

Pour Ginette Lespine, une femme qui maternelle son mari chômeur ne fait pas mieux qu'une épouse indifférente.

Comment parler du chômage à ses proches et demander leur soutien ?

Ginette Lespine : La situation met en jeu la représentation qu'on a de soi. La tentation peut être grande de se réfugier dans la plainte ou, au contraire, dans une position de déni. Dans les deux cas, cela devient difficile pour la famille d'aider la personne qui souffre vu qu'elle refuse d'affronter la réalité.

Que peuvent faire les proches ?

G. L. : La famille n'est pas toujours la mieux placée pour soutenir la personne en recherche d'emploi. Bien sûr, si elle porte un regard bienveillant, cette dernière va se sentir valorisée. Mais souvent, l'entourage a tendance à devenir soignant et à infantiliser le chômeur. Une femme qui se comporte comme une maman, c'est aussi invalidant qu'une épouse indifférente. D'ailleurs, le soutien n'est pas automatique. L'entourage peut aussi être dans le reproche. Souvent, les ados ne sont pas tendres avec leur père quand il se retrouve au chômage. La situation est insécurisante pour toute la famille.

Vers qui se tourner alors ?

G. L. : Trop souvent, les chômeurs se coupent de leurs amis, restent chez eux. Il est important de garder une vie sociale. Ce qui guette, c'est l'enfermement, le repli familial. Il ne faut pas hésiter à s'engager dans une activité bénévole ou à rejoindre un groupe de chercheurs d'emploi par exemple.

Propos recueillis par N. R.

* Co-auteur de *Surmonter le chômage en famille - Comment rebondir*, Albin Michel, 8€.

PIERRE ET CATHERINE LACAZE

“ J'avais suivi Pierre dans tous ses déplacements. J'aurais été déçue qu'il ne me renvoie pas l'ascenseur. ”

fil des années, un vrai dialogue doit s'instaurer. “Les ados peuvent comprendre qu'on veuille ou qu'on doive changer de situation professionnelle, s'investir plus dans son travail. C'est formateur de partager ces moments avec eux, car ils sont à un âge où eux aussi doivent faire des choix, s'orienter, mettre en place des stratégies.”

Retour au bercail. Les candidats à l'expatriation sont les premiers concernés par les difficultés de leurs enfants. “En général, les petits suivent sans rechigner, à condition que les parents soient sur la même longueur d'ondes”, note Claudie Bert, auteure du livre *S'expatrier en famille*. En revanche, les adolescents traitent

souvent les pieds. Ils ont du mal à quitter leurs amis, redoutent de ne pas réussir à se reconstruire une vie sociale dans le pays où ils vont.” S'il est nécessaire de leur demander leur avis, il est toutefois primordial de ne pas les laisser mener la barque. Mais l'exercice a ses limites : il ne faut pas mettre en péril leur propre avenir. Parti en famille à Dallas à 14 ans, Pierre a dès le départ manifesté des réticences. Au bout de deux ans, il a clairement fait savoir qu'il ne souhaitait pas que ses parents prolongent le séjour. Pour ce jeune garçon cultivé et curieux, cette ville d'Amérique était trop étriquée, pas assez ouverte sur le monde. “Le niveau au ▶

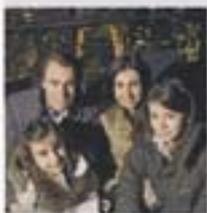
► lycée ne lui convenait pas. Il s'inquiétait de son dossier scolaire pour entrer dans l'école d'officiers qu'il convoitait, poursuit Claudie Bert. Et dans une ville avec peu de transports en commun, il souffrait de dépendre de sa mère pour se déplacer." Les détails ont leur importance, surtout à cet âge. Finalement, les parents ont renoncé à prolonger leur séjour – un compromis pour ne pas amoindrir les chances de réussite de leur fils, qui avait fait l'effort de les suivre.

Les enfants ne sont pas les seuls à prendre avec des pincettes. Comme si se lancer dans une nouvelle aventure n'était pas assez compliqué, il n'est pas rare que famille ou même amis s'en mêlent. "Je me souviens d'un couple qui avait très bien géré la situation, raconte



Geneviève Brame, consultante en RH chez Ernst & Young et spécialiste de l'expatriation. Le mari avait une offre de poste à l'étranger. Il avait organisé trois week-ends dans un chalet : le premier seul avec sa femme pour prendre leur décision ; les deux autres avec leurs parents respectifs, pour expliquer et rassurer."

Outre la garde des enfants, les proches peuvent participer à plusieurs niveaux. La meilleure illustration en est le coup de pouce financier. Ancien directeur food services chez Nestlé, Nicolas Bergerault a profité d'un



retour d'expatriation pour créer avec son frère, en juillet 2004, L'atelier des chefs, un concept de cours de cuisine. "On a dit à quelques personnes qu'on cherchait de l'argent et qu'on avait un dossier pour ceux qui voulaient investir, en précisant bien que c'était en pure perte, explique Nicolas Bergerault. Le bruit a circulé rapidement : au final, on a récolté 400 000 euros auprès de 34 personnes."

Mais attention, la famille et les amis peuvent aussi être un frein, un obstacle au changement. "En cherchant à nous protéger, les proches cherchent aussi souvent à se protéger, prévient Geneviève Brame. Il y a des décisions qu'il faut savoir prendre seul." Or, au moment où on hésite le plus, il n'est pas rare de voir se multiplier les

avertissements, les conseils avisés, les mauvais présages... Quand Bénédicte Salaun, 44 ans, décide de suivre son mari, responsable réseaux muté en Suisse romande il y a douze ans, elle n'était pas sûre de faire le bon choix, elle qui venait de retrouver du travail à Paris comme responsable RH. "C'était un grand saut dans l'inconnu, se souvient-elle. On allait habiter Gex, une petite ville côté français, alors que j'avais toujours vécu dans une grande ville ; je renonçais aussi à mon travail pour un troisième enfant. Les amis nous disaient que ça n'irait pas. Ma mère pensait que je faisais une bêtise. J'avais un DESS, tout ce qu'il fallait pour être indépendante : pourquoi vouloir jouer les mères de famille ?" Malgré la pression, elle suit son mari. "Sur le moment, je lui ai même dit que je n'étais pas sûre de ne pas le lui reprocher un jour de grande colère." Après s'être occupée de ses quatre enfants, Bénédicte a repris une activité, comme conseillère ANPE. Elle ne regrette rien : "Avec un peu de recul, je crois que c'est la première décision d'adulte que j'ai prise." ■

Nicolas Reynaud



VOS REACTIONS. Vous souhaitez réagir à cet article ou témoigner ? Envoyez vos messages à : vosreactions@apcc.fr ou à "Courrier Cadres", 51, bd Brune, 75014 Paris

7 CONSEILS POUR GAGNER ET CONSERVER LE SOUTIEN DE SES PROCHES

Ne survendez pas votre projet.

Mieux vaut peindre un tableau réaliste et envisager le pire. Ainsi, à la première difficulté, personne ne pourra vous reprocher d'avoir menti.

Laissez à l'autre le temps de faire son deuil.

Si votre conjoint doit renoncer pour un temps à sa carrière, laissez-lui le temps de digérer le changement et de finir ce qu'il a entrepris.

Mettez certaines choses noir sur blanc.

Il ne s'agit pas de signer un document légal mais bien de fixer des règles. Ce qui évite de trop tirer sur la corde.

Ne considérez pas le soutien comme acquis.

Chaque nouveau changement de situation exige d'en reparler avec votre famille. Ce n'est pas parce que votre conjoint a accepté de vous suivre une fois en expatriation ou de vous soutenir pendant une formation que son soutien est acquis ad vitam aeternam.

Apprenez à décrocher.

Faites en sorte de ne pas penser au travail quand vous passez un moment en famille. Quand les proches donnent beaucoup, ils sont en droit d'attendre un peu de considération de temps en temps.

Expliquez à vos enfants.

Les enfants comprennent plus de choses qu'on ne le croit. Dès qu'ils sont en âge de parler, il faut leur dire pourquoi vous passez moins de temps avec eux, pourquoi la famille déménage. Et quand ils grandissent, instaurez le dialogue et la négociation sous peine de rappel à l'ordre.

Ne confondez pas soutien et grappin.

Pour mener à bien votre projet, vous pouvez solliciter l'aide de vos proches : parents, amis, famille élargie. Mais ne les laissez pas prendre la décision à votre place. Leur intérêt (vous savoir proche, disponible) n'est pas forcément le vôtre ou celui de votre couple.